

Bulletin n° 135

Juin 2014

Prix : 1 Euro

www.campgurs.com



1939

1944

*Gurs, souvenez-vous*

## édito



# «Maudite soit la guerre»

**L**e monument aux morts de Gentioux dans la Creuse, est unique en son genre. Il représente un orphelin de guerre qui montre d'un poing rageur cette exclamation, «Maudite soit la guerre», et interpelle les passants en leur faisant prendre conscience du traumatisme qu'a représenté la grande Guerre.

Les anciens combattants de 14-18 pensaient qu'après les horreurs que l'Europe avait vécues toute guerre deviendrait impossible ; la Seconde Guerre Mondiale devait sinistrement les dé tromper, avec soixante millions de morts dont deux-tiers de civils

Expérimentée lors de la guerre d'Espagne par les aviations fascistes italiennes et nazies les bombardements de populations civiles avaient pour but de semer la terreur et de supprimer toute velléité de résistance.

Par la suite les méthodes utilisées par les armées nazies dans les territoires occupés seront toujours aussi brutales : otages fusillés en cas d'actions de la résistance, rafles et déportations de juifs et de tout individu considéré comme hostile, massacres perpétrés par la division Das Reich lors de son repli (Oradour sur Glane et Tulle notamment pour la France).

Lors du débarquement les civils ne seront pas non plus à l'abri de leurs libérateurs puisque, comme l'a opportunément rappelé le Président

Hollande lors des cérémonies commémoratives du débarquement du 6 juin 1944, vingt mille normands ont succombé sous les bombes alliées ou lors des combats qui suivirent, victimes de ce que l'on appelle pudiquement aujourd'hui des «dommages collatéraux».



En 1945, si une partie de l'Europe avait retrouvé la liberté et la démocratie, certains pays étaient toujours en proie à la dictature (Espagne, Portugal), et d'autres dictatures allaient s'installer à l'est, pendant que les guerres d'indépendance éclataient en Indochine et en Afrique du nord, marquant le début du démantèlement de notre empire colonial. L'empire britannique subira le même sort.

Aujourd'hui, le monde n'est toujours pas en paix, car le fanatisme, la haine de l'autre semblent enracinées dans le cœur des hommes. Des partis politiques ouvertement racistes, antisémites et xénophobes tiennent le devant de la scène en Europe, et la France ne fait pas exception.

C'est pourquoi le message de tolérance que nous ne cessons de délivrer aux jeunes générations à qui nous faisons visiter le camp de Gurs prend toute son importance : vivre le présent en tirant les leçons du passé afin de forger un avenir meilleur.

André LAUFER



## Amicale du Camp de Gurs

Le site internet de notre Amicale [www.campgurs.com](http://www.campgurs.com) est sans conteste le plus riche et le plus exhaustif des sites s'intéressant à ce camp.

Œuvre de l'historien du camp, Claude LAHARIE, il se propose de répondre aux innombrables questions que posent l'histoire de ce camp et que se posent les visiteurs, de plus en plus nombreux, jeunes et moins jeunes, qui s'intéressent à cette période de notre histoire.

## la vie de l'Amicale

### *L'Assemblée générale de l'Amicale s'est réunie le 26 avril 2014 à Pau*

*L'Assemblée générale annuelle est toujours le moment des bilans. Elle nous a permis de constater que notre association est en bonne santé, que les activités sont toujours aussi multiples et variées et que les projets ne manquent pas.*

*Elle s'est tenue, comme d'habitude, la veille des cérémonies organisées à l'occasion de la Journée de la déportation, le dernier dimanche d'avril.*

*Voici le compte-rendu de cette Assemblée générale (exercice 2013).*

Le président André Laufer ouvre l'Assemblée générale de l'**Amicale du camp de Gurs**, ce jour, à 16 heures à Pau, au complexe de la République (salle 707), en présence de 15 adhérents et adhérentes. Excusés : le maire d'Oloron, le directeur de l'ONAC 64. Représenté : les maires de Pau et de Mourenx.

Après avoir comptabilisé et vérifié les 28 pouvoirs adressés au secrétaire général, le président André Laufer ouvre la séance. Secrétaire : Claude Laharie.

Une minute de silence est observée à la mémoire des amis disparus au cours de l'année 2013.

#### **1 - Rapport moral du président, André Laufer**

Le président présente le rapport moral de l'exercice 2013 (voir ci-après) et donne lecture du rapport rédigé par Danielle Tucat sur les activités de la commission éducation.

Le rapport moral est mis au vote et adopté à l'unanimité.

#### **2 - Rapport financier du trésorier Jean-Claude Etchepare**

Le trésorier, Jean-Claude Etchepare, présente le rapport financier de l'exercice 2013.

Le secrétaire lit le rapport de Bernard Mouillot, contrôleur des comptes. Ce rapport atteste de la régularité des comptes présentés par le trésorier.

Le rapport financier est mis au vote et adopté à l'unanimité.

Quitus est donné au trésorier.

#### **3 - La vie de l'association. Renouvellement du tiers sortant**

Le président fait procéder au renouvellement du tiers sortant des membres du Conseil d'administration. Trois administrateurs sont réélus à l'unanimité : Monique Orgeval, Mariette Broussous et Jacques Dusser. Laurence Poutet et Danielle Tucat, administratrices cooptées pendant l'exercice, sont élues à l'unanimité.



## la vie de l'amicale

### Rapport moral présenté par André Laufer, président de l'Amicale du camp de Gurs (exercice 2013)

Notre association, vous le savez, se compose uniquement de bénévoles.

Nous nous sommes posé la question de savoir combien de temps les membres de l'équipe de direction passent au service de l'Amicale. Toute évaluation est difficile dans la mesure où il ne s'agit pas de travail en continu, sans compter les contacts formels ou informels : réunions, téléphone, courriels ou courriers manuscrits. Sous ces réserves nous arrivons à un total approximatif de 700 heures, mais je suis persuadé qu'il s'agit d'un minimum.

Voyons maintenant les principales actions de l'année passée.

**Les visites :** c'est l'essentiel de notre activité. Pour l'année scolaire 2013-14 nous aurons 34 classes pour 918 élèves, avec des établissements majoritairement situés dans les Pyrénées Atlantiques (Pays Basque et Haut Béarn), Landes, Gironde, Loire Atlantique et Espagne (Bilbao).

Nous avons organisé au mois d'octobre une réunion de tous les guides, y compris deux personnes de l'office du tourisme du Béarn des Gaves. Cela a permis de préciser nos buts et méthodes, mais n'a pas résolu le problème de l'effectif insuffisant des guides, face à une demande toujours croissante.

**Le bulletin et le site Internet** sont nos principaux moyens de communication. Nous cherchons à les enrichir au fur et à mesure de nos possibilités et de nos opportunités, dès lors que nous pouvons nous procurer des témoignages ou des documents nouveaux.

**Les manifestations habituelles de commémoration :** Suite à la demande de la délégation allemande, la cérémonie de 2013 a été scindée en deux : la première, officielle, le 21 avril, avec participation allemande ; la deuxième, officielle, le 28 avril, avec, en clôture, dans la baraque, une représentation de la compagnie théâtrale *Le Lieu*. La représentation fut très appréciée du public et a bénéficié d'une excellente couverture médiatique.

Egalement traditionnelle en juillet, la commémoration de la rafle du Vél' d'Hiv.

**Les manifestations exceptionnelles :** Deux faits doivent être signalés : d'une part, la cérémonie du 27 janvier (Libération des camps) ne s'est pas tenue car cette date, tombant un dimanche, ne permettait pas la présence des élèves ; d'autre part, nous avons été présents le 21 avril à Lasclaveries (Pyrénées-Atlantiques) pour la remise d'une médaille des Justes aux époux Darricau.

**La deuxième tranche de l'aménagement du camp de Gurs :** Certains d'entre nous vont commencer à croire qu'il s'agit d'un serpent de mer, car chaque année nous l'évoquons et rien ne semble avancer. Pourtant, nous ne sommes pas restés inactifs. Le 19 janvier nous avons été reçus par le préfet des Pyrénées-Atlantiques, pour évoquer le sujet et faire le point sur la création du GIP (**G**roupement d'**I**ntérêt **P**ublic) qui devrait prendre en charge le projet de réalisation du futur Centre d'Interprétation. Il nous a été indiqué que ce GIP devrait voir le jour fin juin 2014, au plus tard. Ensuite, il y a eu un changement de préfet et de sous-préfet. Nous les avons rencontrés, l'un et l'autre, en début d'année 2014. Ils nous ont assuré qu'ils travaillaient à la mise au point des statuts de ce GIP.

A ce sujet, j'ai eu un contact téléphonique avec le sous-préfet récemment et il m'a indiqué que les statuts étaient prêts et qu'ils allaient être soumis pour approbation au Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques.



## la vie de l'amicale

Nous avons donc bon espoir d'un aboutissement rapide, et c'est sur cette note optimiste que je terminerai mon rapport moral.

André Laufer

### Rapport d'activités de la commission Éducation

La commission éducation de l'Amicale du Camp de Gurs se compose de six guides et de deux personnes chargées des relations avec les groupes scolaires et de la gestion du calendrier des visites. Ces guides sont : Paulette Laufer, Chantal Larrouy, Christian Lataillade, Danielle Tucac, Emile Vallès et Raymond Villalba. Tous font preuve d'un gros investissement dans leur tâche, particulièrement dans la période entre les vacances de février et de Pâques où se concentrent la majorité des visites. Qu'ils en soient remerciés.

Cette année Maïté Extramiania, qui a longtemps été la cheville ouvrière de la commission, a décidé mettre fin à ses fonctions et de jouir d'un repos bien mérité.

Danielle Tucac et Jeanne Mendiondo ont pris sa succession, Danielle Tucac se chargeant des relations avec les établissements scolaires et les partenaires de L'Amicale, Jeanne Mendiondo assurant le planning des visites.

Pour l'année scolaire 2013-2014, 18 établissements ont prévu de visiter le camp. A ce jour, 13 établissements ont déjà effectué leur visite. De nombreux établissements ont choisi d'envoyer plusieurs classes en même temps ; il s'agit de classes de troisième ou de première. Au total, c'est donc un ensemble de 34 classes, qui auront visité le camp pendant l'année scolaire, soit au total plus de 918 élèves.

Les établissements concernés sont majoritairement situés dans les Pyrénées Atlantiques et, plus particulièrement au Pays Basque et dans le Haut Béarn. Deux établissements sont venus des Landes, deux de Gironde, un de Loire Atlantique et un de Bilbao.

Certains établissements inscrivent ces visites dans un projet pédagogique, projet centré sur les deux guerres mondiales, projet incluant une activité théâtrale ou ayant pour objectif la production d'un document numérique. Pour la réalisation de ces projets l'Amicale intervient en partenariat avec la Compagnie théâtrale *Le Lieu* », de Bizanos (Pyrénées Atlantiques), les Archives départementales et l'Eccla d'Aquitaine.

Les projets pour l'an prochain sont déjà largement en place. Au cours de l'année scolaire 2014-2015 l'Amicale participera à un projet initié par le *Mémorial de la Shoah*. Il s'agit de commémorer le 70ème anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz dans le cadre d'une commémoration à l'échelle européenne. Des délégations de lycéens représentant des lieux de mémoires de différents pays d'où sont partis des convois participeront à la commémoration, à Auschwitz même, et participeront à des séminaires de travail et des échanges pendant deux jours. Ces échanges auront été préparés en classe, en amont. La classe qui représentera le camp de Gurs sera une classe de première du lycée Paul Rey de Nay. Le choix de ce Lycée repose sur le fort investissement de Jean Jacques Mangnez, professeur d'histoire, dans la transmission de la mémoire de la Shoah et de son intérêt pour le camp de Gurs.

### Nos peines

- **Esperanza Hernandez** nous a quittés, à l'âge de 95 ans.

Elle fut internée au camp de Gurs en 1940. Elle était la veuve de Juan Hernandez, pilote républicain, également ancien interné au camp.



## *la vie de l'amicale*

Elle a fait partie des internés républicains qui travaillaient pour l'administration du camp. C'était la dernière de ce groupe que l'exil avait jeté dans les baraques et qui s'est installé à Oloron-Ste-Marie, dans l'attente d'un éventuel retour en Espagne... L'Amicale salue sa mémoire avec respect et avec affection.

### *Nouveaux adhérents*

Mme Bodou Marie-Claude de Jurançon, Pyrénées-Atlantiques

Mme Marein Josette de Saint Pierre d'Irube, Pyrénées-Atlantiques

M. Moos Henry d'Annecy, Haute Savoie

Mme Pfister Kathy de Amherst, Massachussets, USA

M. Pfister Peter de Berkeley, Californie, USA

M. Pfister Tom de Los Angeles, Californie, USA

Mme Vignau Chantal d'Angais, Pyrénées-Atlantiques

## *journée nationale de la déportation*

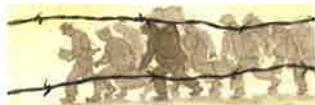
### *Cérémonie du dimanche 26 avril 2014, au camp de Gurs*

Comme tous les ans, la Journée Nationale de la Déportation a été célébrée sur le site du camp de Gurs. En présence des autorités locales et d'une forte délégation allemande venue des lands allemands d'où furent déportés les milliers de juifs raflés, internés puis déportés vers les camps de la mort, la cérémonie s'est déroulée au Mémorial National au cimetière du camp.

L'Amicale, par la voix de son président, rappela ce que fut Gurs et les différents intervenants, français et allemands (il faut espérer que l'Espagne puisse prendre, elle aussi, sa place dans cet hommage) prirent également la parole pour que perdure dans la mémoire collective la tragique histoire de ce camp.



*Le long du Mémorial national du camp de Gurs*



## .....*journée nationale de la déportation*.....



*Intervention de Paul Niederman*

## .....*visites scolaires au camp*.....

M. David Mastin, docteur en histoire contemporaine, professeur au collège Lucie Aubrac, à Castelmoron-sur-Lot, a accompagné ses 48 élèves de cinquième au camp de Gurs, du 10 au 12 juin. La visite est organisée dans le cadre du programme d'éducation civique sur les différentes formes de discrimination et la vigilance que l'on doit manifester pour les combattre.

Gurs, symbole de l'indispensable réflexion sur les droits de l'Homme.

## .....*mémoire vive*.....

### ***75 ans viennent de passer et faut-il croire aux miracles ?***

*Hélios Rufingnier nous fait parvenir ce texte concernant son père, Juan Rufingnier qui fut interné au camp de Gurs en 1939.*

Mon père, Juan Rufingnier-Mis, né le 17 octobre 1911 à Vilassar-de-Malt, a passé son enfance et son adolescence à Sant-Climent-Sascebes (province de Gerona). Sant-Climent est un petit village catalan à l'abri des Albères, dominé par le pic Néoulous.

Pendant la guerre civile, mon père a été fait prisonnier et interné au camp de Gurs (Gours, pour lui, car en catalan, le U se prononce OU) après avoir croupi sur le sable de la plage d'Argelès-sur-Mer.

Après sa libération il se maria à Elne (Pyrénées-Orientales) et fondera une famille. Il reprendra alors son métier de compagnon maçon. Quant à moi, je suis né alors, le 5 août 1944.

Depuis que je suis gamin, tous les ans, en fin d'année, j'ai vu mon père envoyer ses vœux à une famille de Banyuls-sur-Mer, la famille Callis, que nous étions allés voir dans leur maison de Puig-del-Mas. Les vœux aux Callis, c'était la première carte qu'il rédigeait, de sa belle plume en or, avec un stylo Waterman que lui offrit un prisonnier du camp d'Argelès.



## mémoire vive

A Puig-del-Mas, j'avais furtivement vu Albert, le fils des Callis. Ce devait être en 1951, j'avais 7 ans et Albert 17. Je m'en souviens encore ! Et tous les ans, mon père envoyait ses vœux à ses amis de Banyuls. Je ne me suis jamais posé la question « pourquoi ? » Pourquoi eux, et pourquoi eux en premier ?

Et c'est par le net que, 72 ans après, j'ai trouvé la réponse...

La famille Callis est de Vilortoli, un gros mas situé à 1,5 km de Sant-Climent. Les Rufingnier, eux, habitaient à à Sant-Climent. Mon grand-père fut l'ébéniste du village, un village distant de 5 km de Figueras (province de Gerone). Juan Callis, qui avait 6 ans de plus que mon père, vint travailler en France à Banyuls-sur-Mer, où il fonda ensuite son entreprise de maçonnerie, bien avant que la guerre civile n'éclate. Juan Callis eut deux enfants Albert et Geneviève. Puis la guerre éclata et le frère de Juan, Jaume Callis fut aussi prisonnier au camp d'Argelès [après la *Retirada*]. Quand papa reviendra de Gurs, il retrouvera au camp son copain Jaume et c'est Juan qui les fera sortir du camp, en les embauchant dans son entreprise.



**Mon père, Juan Runfignier**

Or, par le plus pur des hasards j'ai retrouvé ALBERT sur le net...

Je lui explique alors que mon père et ses parents étaient amis et que papa envoyait ses vœux à sa famille, tous les ans. Il me répond : « je vais demander à ma sœur Geneviève si elle s'en rappelle ». Et effectivement Geneviève se rappelle ! Elle se rappelle surtout de la belle écriture de mon papa (et pour cause !)

Récemment, Albert me dit :

-« ma sœur vient de retrouver une lettre de félicitations que ton père lui a envoyée en 1939. C'est une lettre de félicitation à sa fille Geneviève, qui vient de passer avec succès, à 12 ans, son CEP et que papa s'empresse de féliciter. Si tu la veux, elle te la fera passer ».

-« bien évidemment que je la veux ! »

Quand j'ai ouvert l'enveloppe et que j'ai trouvé la lettre, j'en suis tombé à la renverse !

Car la lettre avait été écrite à Gurs, le 15 juin 1939 ! Comme mon père était un peu artiste, avec les moyens du bord, il avait transformé cette lettre en un parchemin.

Je ne sais que très peu de choses de cette période. Papa parlait peu de cet épisode douloureux. Je me rappelle d'une chose qu'il disait. Il disait qu'à Argelès, « *le froid nous transperçait le corps. Nous dormions dans des trous creusés dans le sable*



## ..... mémoire vive

humide et, si nos creusions trop, nous tombions sur l'eau saumâtre et nous devions recréuser. Pour me sortir le froid de dessus, j'allais à l'infirmerie récupérer des cotons souillés et je m'en couvrais le corps. » Lui qui était épais comme un verre de lampe, je me doute bien que le froid lui traversait le corps.

Pour moi qui n'ai rien, pas un objet-souvenir de mon père sur cette triste et douloureuse période, j'ai au moins cette lettre ! Il y avait bien son cher stylo Waterman, que lui offrit un prisonnier au camp d'Argelès, mais il fut volé chez ma mère par une personne indélicat. J'ai bien une photo de lui, mais elle est sur son caveau et je vous l'envoie aussi.

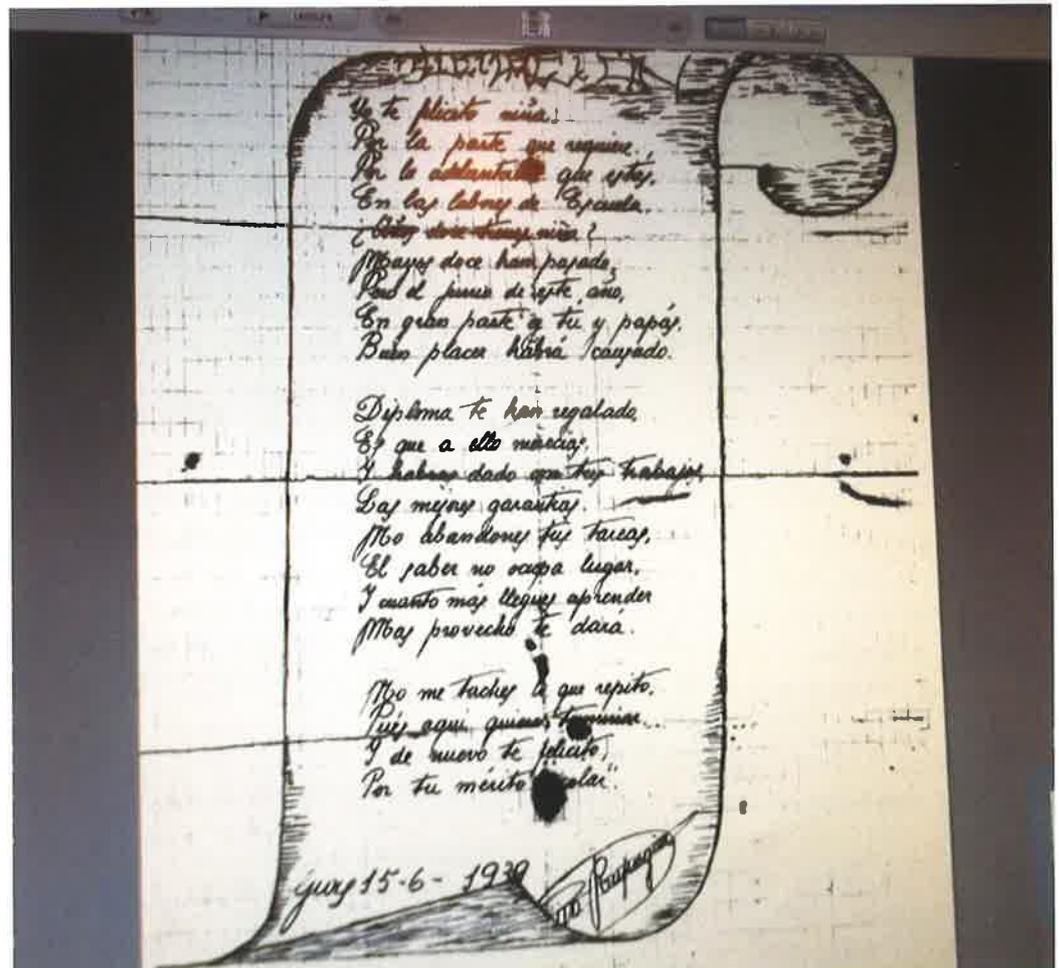
J'ai donc fait encadrer cette lettre et la régèlerai à mon fils pour son anniversaire. Il est loin de se douter quel cadeau je vais lui faire...

Petite anecdote. Un jour au village de papa, j'ai causé à celui qui vendit sa propre sœur et ma famille aux phalangistes. Mon père eut un haut le cœur, quand il apprit à qui j'avais parlé car, « grâce » à lui, le frère cadet qui faisait son service militaire à Infini fut jeté au cachot et y resta six ans.

Encore un immense merci à ces chers Albert et Geneviève Callis. Que les nôtres, tous disparus, sachent que nous ne les oublions pas !

Mon père est décédé le 19 mars 1985. Il n'est jamais revenu en Espagne. A la mort de Franco, j'aurais voulu qu'il revienne à son village natal Vilassar-de-Dalt (Barcelone), mais rien n'y fit.

Une pensée pour tous ceux et celles qui sont passés par Gurs, qui y ont souffert et, pire encore, qui y ont laissé leur vie !



Lettre de Juan Runfigner écrite au Camp de Gurs



## ..... documents

Nous avons reçu de Mme Isabelle Wibratte, dont une partie de la famille a été internée en 1939 au camp de Gurs, plusieurs des documents d'archives que nous souhaitons présenter à nos lecteurs.

Bernard Gallego, l'oncle d'Isabelle, est né le 10/08/1904 à Aguero (Aragon). Depuis 1933 il résidait à Barcelone. Il arrive en France le 10 février 1939, au moment de la *Retirada*. Immédiatement interné au camp d'Argelès, il est transféré d'abord au camp de Saint-Cyprien, puis dans celui de Gurs, au printemps 1939. Il y demeurera jusqu'au mois de septembre. A cette date, c'est-à-dire au moment de la déclaration de guerre, il rejoint Rivesaltes pour être incorporé au RMLE (Régiment de Marche de la Légion Etrangère). Il reste trois mois à Rivesaltes, mais en est finalement renvoyé pour incompatibilité avec ses supérieurs. Il est alors ré interné au camp du Vernet d'Ariège en Ariège.

Sa femme, Fernande Jimenez, et sa fille, Orchidée Gallego, entrent en France en septembre 1939. Pensant que Bernard Gallego se trouvait à Gurs, elles tentent de l'y rejoindre, mais se font à leur tour interner. Elles sont ensuite logées à l'usine Michon et travaillent à Oloron.

La carte postale ci-dessous a été adressée par Bernard à Fernande depuis le camp de Gurs, probablement au mois de mai 1939.



GURS (B.-P.) — Vue Générale du Camp

Edition Spéciale — Photo Sagarra

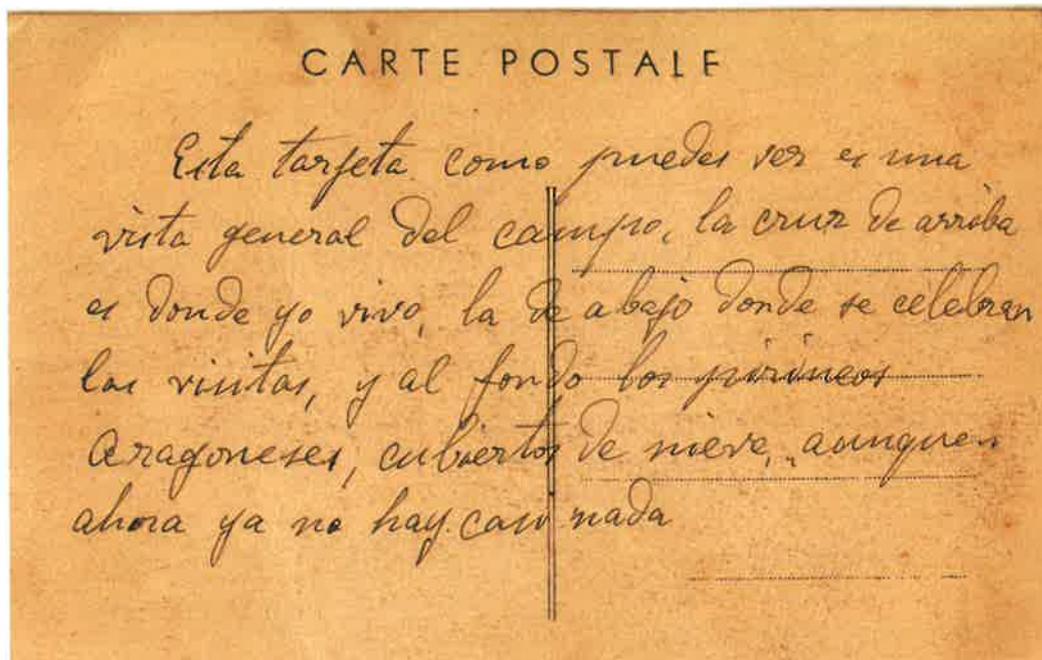
Parmi les autres documents que nous a envoyés Isabelle, nous avons choisi de présenter ici, d'une part, le poème intitulé *Desesperacion*, écrit par Carmen Puchol, le 15 août 1939.

Nous remercions vivement Isabelle Wibratte pour cet envoi, aussi émouvant qu'intéressant.

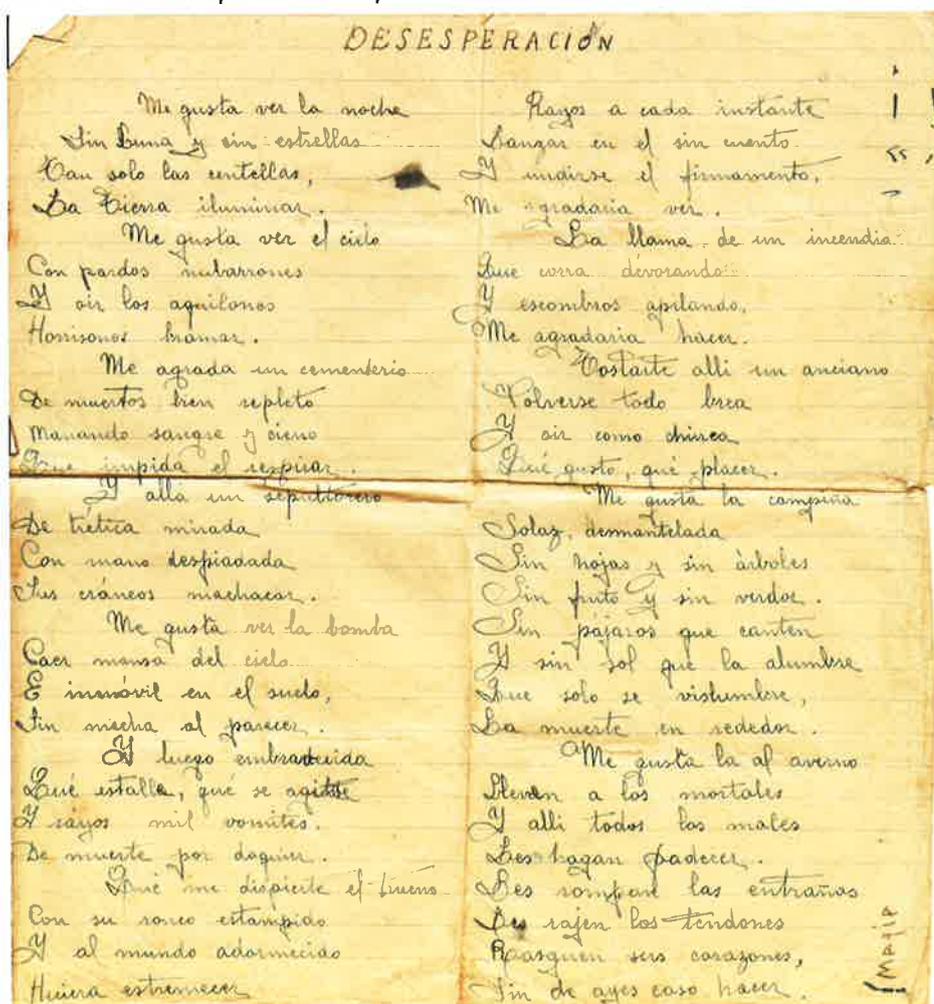
Ces documents nous montrent que les souffrances endurées par les réfugiés républicains chassés de leur patrie par la guerre civile, ont touché autant les hommes que les femmes et que, si celles-ci n'ont pas été enfermées dans des camps, elles n'en ont pas moins enduré des tourments comparables.



## documents



**Traduction :** « Cette carte postale, comme tu peux le voir, est une vue générale du camp, la croix, en haut, c'est là que je vis, celle du bas l'endroit où l'on reçoit les visites, et au fond les Pyrénées aragonaises, couvertes de neige, même si en ce moment il n'en reste pas beaucoup ».





## ..... films

• **Anne Castillo** tourne actuellement un film sur la vie de notre ami Paul Niedermann, ancien interné de Gurs. Ils étaient tous deux présents à Gurs pendant la semaine du 21 au 26 avril, pour des prises de vue à Oloron et au camp. Paul était également présent à la cérémonie du 27 avril, au cours de laquelle il a pris la parole (voir ci-dessus l'article rendant compte de cette journée).

Ce film, réalisé pour le Land de Bade-Wurtemberg, est parrainé par l'Amicale, qui a décidé de le soutenir financièrement.

• Le film de Francis Fourcou **Laurette 1942, une volontaire au camp de Récébédou**, est en cours de tournage. Ce film repose sur l'ouvrage autobiographique de Laurette Alexis-Monnet, *Les miradors de Vichy*, publié en 1994 aux Editions de Paris (préface de Pierre Vidal-Naquet).

### LAURETTE 1942

#### une volontaire au camp du Récébédou

Long métrage de Francis Fourcou

d'après le livre de Laurette Alexis Monnet *Les Miradors de Vichy*



ÉCRANSUD

Vous convie à la lecture du scénario du film

#### LAURETTE 1942,

une volontaire au camp du Récébédou

de Francis FOURCOU

Par les actrices interprètes des deux rôles principaux

Danièle CATALA et Diane LAUNAY

Le samedi 29 Mars à 12 heures

Librairie OMBRES BLANCHES – 50, rue Gambetta 31000 TOULOUSE

Rappelons que Laurette Alexis-Monnet, jeune étudiante de 19 ans, décida de rejoindre les internés « indésirables » du camp de Récébédou, près de Toulouse, en août 1942, à la demande de la CIMADE. Elle arrive au moment des déportations des internés juifs, organisées par Vichy, vers le camp de Drancy et, de là, vers Auschwitz. Puis, elle continuera son œuvre au camp de Nexon (Haute-Vienne). Elle a partagé la détresse et une partie des souffrances des parias de Vichy, les juifs internés qu'elle a su aider et aimer. On l'a souvent comparée à Elsbeth Kasser, surnommée « l'ange de Gurs », qui menait une action aussi admirable, au même moment, à l'intérieur du camp de Gurs.



Laurette en 1993



## ..... brèves

• **Une exposition consacrée à l'artiste française Lou Albert-Lazard** est présentée au château de Courcelles, à Montigny-les-Metz, du 26 avril au 6 juillet. Rappelons que cette artiste, à la fois peintre, dessinatrice, aquarelliste et auteur d'estampes, fut internée à Gurs pendant l'été 1940 en tant qu'« indésirable ». On lui reprochait d'être née en 1885 à Metz, c'est-à-dire en territoire allemand, et donc d'être une ennemie potentielle, « dangereuse pour la sécurité publique et la défense nationale ». Elle resta internée au camp pendant l'été 1940, en compagnie de sa fille Ingo (Ingeborg), née en 1911.

Artiste brillante, elle appartient à la génération de *l'École de Paris* des années vingt. Elle partagea sa vie, pendant plusieurs années, avec Rainer Maria Rilke.

Une grande dame.



*Autoportrait de Lou Albert-Lazard*

• **Jean-Claude Larronde et Eric Malharrancin** ont proposé une conférence sur le camp de Gurs à la Maison des associations, le 23 mai dernier, à Bayonne. Rappelons qu'Eric Malharrancin est l'auteur de l'excellent roman « **Les barbelés français** », dont l'action se déroule au camp de Gurs pendant toute la durée de la guerre.

## ..... bibliographie

• **Marco Puppini et Augusto Cautaluppi, *Nous n'avons jamais pris un fusil entre les mains***. Edité par l'AICVAS (Association des Combattants Volontaires Italiens Antifascistes en Espagne).

Ouvrage sur les femmes antifascistes italiennes durant la Guerre civile espagnole (1936-1939).

Notre ami Giordano Stroppolo nous signale que cet ouvrage sera présenté le samedi 21 juin 2014, à 16 h, à la Bourse du Travail de Milan (Italie), 43 Corsa Porta Vittoria. Pour ceux qui pourront d'y rendre. *Grazie mille*.

• **Patricia Hilier, *Stolpersteine Wiesloch***. Edité avec le soutien de la commune de Wiesloch (Pays de Bade)

Ouvrage consacré aux habitants juifs de la ville de Wiesloch déportés au camp de Gurs à la fin du mois d'octobre 1940.

## bibliographie



Nous en extrayons la liste ci-dessous :

Wiesloch, den 26. November 1940

Erfassung der jüdischen Binnenwanderung.

Folgende Juden sind im Zuge planmässiger Massnahmen von hier verzogen (am 22.10.40.)

1. Bodenheimer Adelheid geb. am 18.1.81. in Wiesloch
2. Fliegenheimer Lion Jsrael geb. am 6.9.92. in Wiesloch
3. " Robertine Sara geb. am 29.7.92. in Baiertal
4. " Joel Jsrael geb. 13.4.39. in Frankfurt a.M.
5. " Lore Sara geb. 9.12.27. in Wiesloch
6. " Paul Jsrael geb. 4.9.28. in Wiesloch
7. " Samuel Oskar Jsrael geb. 24.12.99. in Wiesloch
8. " Mirr, Sara geb. Leopold geb. 29.9.06. in Bad. Ems
9. Jsrael Adelheid Sara ge. Mayer geb. 18.8.64. in Wiesloch
10. " Julius Jsrael geb. am 19.4.92. in Wiesloch
11. " Mina Sara geb. am 2.8.94. in Wiesloch
12. Kaufmann Gustav Jsrael geb. am 6.9.76. in Wiesloch
13. " Regina Sara geb. am 13.5.74. in Wiesloch
14. Landwehr Simon Jsrael geb. am 17.12.88. in Kutzy
15. " geb. Bodenheimer R\*cha Sara geb. 21.3.85. in Wiesloch
16. Mendel A-na Sara geb. Simon geb. am 10.5.62. in Lamsheim
17. Samuel Lina Sara geb. am 7.7.70. in Wiesloch
18. " Rosel Sar geb. am 30.9.74. in Wiesloch
19. Traub Frieda Sara geb. Ledermann geb. 12.9.75. in Weiler
20. " Raphael Jsrael geb. am 26.2.70. in Tairnbach.

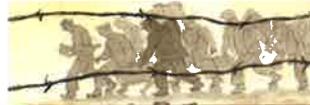
Weggekommene Anstaltsinsassen:

21. Blumenthal Rosa Sara geb. Friedmann geb. 21.10.85. in Huttenheim.
22. Frankfurter Getrud Sara geb. am 14.2.24. in Mannheim
23. Hermann Witw. Johanna Sara geb. Künstler geb. 27.4.93. in Mannheim.
24. Jacobi Meta Sara geb. am 28.7.68. in Ladenburg.

An den Herrn  
Landrat in  
Heidelberg.

Stadtarchiv Wiesloch

Der Bürgermeister  
Heimann



## ..... école de la paix

Notre association, l'Amicale du Camp de Gurs, a été sollicitée pour participer à la création d'une Ecole de la Paix dont le camp de Gurs serait une des références. Cette école se construirait en partenariat avec un site italien, Marzabotto, dont l'histoire n'est pas sans rappeler l'Oradour sur Glane français et la ville de Guernica au Pays Basque espagnol, symbole de la barbarie nazie. Une délégation de l'Amicale composée de J.Jacques Lemasson, Emile Vallès et Raymond Villalba s'est déplacée en Italie puis en Espagne pour des travaux préliminaires.



*Rejeton de l'arbre de Guernica, aujourd'hui sur le site du camp de Gurs*

Si la préoccupation première et prioritaire pour notre association est, aujourd'hui, l'aboutissement de notre projet de création d'un centre d'interprétation sur le site du camp, cette école dont l'objectif, au caractère européen, est de faire se rencontrer des jeunes pour débattre et réfléchir sur ce qu'est la paix, ne nous est pas indifférent. Il reste malgré tout à définir les modalités et les financements d'une telle entreprise. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

## ..... témoignage

*Kathy, Tom et Peter Pfister sont les trois enfants d'Eva Lewinski et d'Otto Pfister. Ils sont nés après la guerre, donc après les événements relatés ici.*

*Ils ont accepté de nous faire connaître un document exceptionnel, que nous proposons à nos adhérents.*

*Ce document est un article d'une vingtaine de pages, intitulé «**Eva Lewinski-Pfister au camp de Gurs, Son voyage et notre voyage**». Ce texte a été rédigé en anglais par Kathy, Tom et Peter à la suite du voyage qu'ils ont fait en France, en 2011, sur les traces de leurs parents, et notamment à Gurs, Castagnède et les sentiers pyrénéens. Ils ont accepté*



*Eva Lewinski (1940)*



## témoignage

de nous en fournir un exemplaire, en vue d'une publication dans le bulletin. Nous les en remercions très vivement. La version française du texte a été réalisée par Marie-Hélène Hammen.

Nous avons choisi de présenter dans leur intégralité l'ensemble des passages rédigés par Kathy, Tom et Peter, concernant le camp de Gurs.

Le texte présenté ici est la suite de celui que nous avons publié dans le dernier numéro (*Gurs Souvenez-vous* n° 134, mars 2014, pages 8 -16)

### **Libération du Camp de Gurs et refuge dans un petit village**

Sitôt qu'Eva et ce petit groupe de femmes parvinrent à persuader le commandant de les libérer, toutes celles triées selon ce procédé (surtout des femmes avec lesquelles elle avait participé à la résistance antinazie à Paris) reçurent un « certificat de libération » daté du 19 juin 1940, et furent immédiatement libérées du camp.



### **Certificat de libération au nom de Mademoiselle Lewinsky Eva, camp de Gurs, 19 juin 1940**

Toutes en ayant recouvré leur liberté après l'internement, profondément soulagées de ne plus être terrifiées à l'idée de l'arrivée des troupes allemandes dans le camp, elles se retrouvaient face à d'autres difficultés considérables. Bien qu'à l'époque de nombreux villages du sud de la France aient ouvert leurs portes aux réfugiés du nord fuyant l'occupation allemande, Eva et ses compagnes craignaient de ne pouvoir trouver un refuge à temps. Il était clair qu'elles devaient fuir Gurs par le sud.

Laissant les barbelés derrière elles, elles se mirent à marcher. Il ne s'agissait bien sûr que d'une fuite physique des barbelés et de tout ce qu'ils cachaient - les souvenirs du camp restaient profondément et douloureusement inscrits dans la mémoire de notre mère.

Dans ses mémoires, Eva décrit ainsi leur départ du camp:

« Avant même d'avoir pu réfléchir et nous organiser, nous nous sommes



## témoignage

retrouvées de l'autre côté des barbelés, sur la route de campagne - un groupe, me semble-il, de dix-neuf femmes et trois enfants, toutes amies grâce à nos activités dans divers mouvements antinazis. Nous avons mis en commun le peu d'argent encore en notre possession, et nous sommes mises à marcher. Pour aller où? Comment, par quel moyen de locomotion? Nous n'en avons aucune idée, nous savions seulement qu'il nous fallait fuir l'avancée des troupes allemandes, trouver refuge quelque part auprès des habitants français. »



Elles se mirent à marcher en direction d'Oloron, la ville où, six semaines plus tôt, toutes les femmes du Vel d'Hiv avaient été transférées des trains dans les camions qui les avaient menées au camp de Gurs. Aujourd'hui elles étaient «libres» mais loin d'être hors de danger. C'est alors que se présenta, comme elle le raconte dans ses mémoires, le premier d'une série d'heureux hasards :

*« Il n'y avait plus aucun moyen de transport. Mais la chance nous sourit: dans une petite ville, Oloron, pas trop loin, nous avons trouvé un chauffeur de car avec un peu d'essence, et qui accepta de nous conduire pendant un bout de chemin. Il nous emmena donc de village en village, pour s'entendre dire que tous les refuges étaient remplis de réfugiés français venus du nord de la France, suite à l'évacuation de Paris et du Nord. Son niveau d'essence commençait à baisser; il devait en garder assez pour pouvoir rentrer. Il décida donc de quitter la grand route pour la campagne plus retirée où nous aurions peut-être plus de chance. C'est ce qui se produisit: un paisible petit village, et le maire qui accourt vers notre car pour accueillir «ses» réfugiés, pour lesquels les habitants s'étaient préparés, et qui arrivaient, de Paris.*

Une fois de plus, malgré le profond soulagement d'avoir trouvé un village prêt à les accepter, leur situation comportait un risque. Le maire, si accueillant, ne s'était pas rendu compte tout de suite que «ses» réfugiées, bien qu'arrivant de Paris, étaient allemandes, et non pas françaises, et donc risquaient d'être perçues comme des ennemies. Ce dilemme prit forme avant même que ces femmes puissent succomber au sommeil après leur longue et pénible journée. C'est ce qu'elle raconte dans ses mémoires:

*« Nous avons remercié notre chauffeur de tout notre cœur, et nous avons suivi le maire dans la salle qui avait été préparée avec, entre autres, des sacs de*



## témoignage

*paille propres. Il était tard dans la soirée, le soleil allait se coucher; nous étions très fatiguées, et extrêmement contentes et reconnaissantes. Quand soudain - je n'oublierai jamais - le vrombissement d'avions de guerre au-dessus de nos têtes, et le maire qui prend ses jambes à son cou et court à l'abri en criant «Oh, les Boches, les Boches!» Les avions se sont éloignés, nous étions toutes seules, nous sommes allées vers nos sacs de paille, sans dire grand-chose, nous demandant ce qui allait se passer le lendemain matin, lorsque le maire s'apercevait que nous aussi nous étions, au moins techniquement, des «Boches».*

*A nouveau, notre bon niveau de français nous vint en aide: une autre jeune femme, Marianne, assistante sociale, se joint à moi le lendemain matin pour aller trouver le maire et lui expliquer notre situation. Il était totalement abasourdi. Il s'attendait à recevoir des réfugiés français de Paris; à leur place, c'est nous qui étions venues. Il finit par nous accorder sa confiance, et au bout d'un moment, secouant la tête à la vue de ce curieux groupe de femmes - un professeur, une assistante sociale, une avocate, un écrivain, une grand-mère à la jambe cassée, trois enfants - il accepta de nous garder, heureux et fier de nous considérer comme «ses» réfugiés. Nous nous sommes enregistrées, nous étions en sûreté. »*

Eva raconte ensuite l'accueil et la bonté qu'elle et ses compagnes reçurent dans le village. Ces femmes allemandes, en grand danger, dont les dures années d'engagement antinazi n'avaient visiblement mené à rien, dont le courage et l'espoir devaient être en train de faiblir, reprirent espoir grâce à l'esprit d'humanité humble et généreux de ce petit village.

*« Vint ensuite une courte période de paix irréaliste, et même l'impression d'être intégrées à la population. Les gens du village étaient très pauvres; nous avons participé aux travaux des champs, nous avons parlé avec eux, nous étions bien ensemble. Ils nous ont laissé assister à la triste cérémonie du souvenir pour les victimes de guerre, après la signature de l'Armistice. Nous étions des leurs. Comme nous, ils avaient le sentiment que nous avions perdu autant, sinon davantage, qu'eux. »*

Cette période de refuge paisible ne dura pas longtemps. Au bout d'une dizaine de jours, les femmes apprirent qu'elles allaient devoir renoncer à la sécurité du village. La ligne de démarcation venait d'être établie, et le village tombait juste à l'intérieur de la zone d'occupation nazie. A nouveau, elles se retrouvaient face au danger. Ainsi qu'Eva le raconte dans ses mémoires, elles reçurent un adieu émouvant et généreux de la part des habitants du village.

*« Le maire écoutait la radio anglaise, et nous donnait des nouvelles de la guerre. Un matin, très tôt - nous dormions toutes encore - il frappa à notre carreau; deux d'entre nous sortirent, et il nous apprit que les limites définitives de la ligne de démarcation de la zone occupée venaient d'être annoncées; son petit village tombait juste à l'intérieur de cette zone, et ce jour-même, à midi, les troupes allemandes allaient arriver, et il se sentait obligé de nous dire qu'à partir de ce moment-là, il ne pourrait plus nous protéger.*

*Une fois de plus nous avons rassemblé nos affaires et nous sommes parties. On nous avait donné une vieille poussette pour notre grand-mère à la jambe cassée - cette fois-là nous savions qu'il nous faudrait marcher avant d'atteindre la zone non occupée - et les gens du village se tenaient devant chez eux, essuyant des larmes avec leurs tabliers ou leurs jupes, quelqu'un s'approcha avec des œufs, quelqu'un d'autre avec une demi-bouteille de lait, en une offrande silencieuse, émouvante. »*

Notre mère rédigea ensuite un paragraphe dans ses mémoires de 1979 dont l'écho a résonné dans nos cœurs et nos esprits pendant longtemps :



## témoignage

« Si j'ai un regret à propos de choses non accomplies au cours de ma vie, c'est celui de ne pas avoir réussi à retrouver ce petit village, afin de remercier ses habitants, ou leurs enfants ou petits-enfants, pour leur incroyable bonté envers nous. J'ai beaucoup écrit dans mon journal à l'époque, mais sans doute pour une bonne raison (peut-être pour ne pas les compromettre) je n'ai jamais cité le nom du village, et il m'est complètement sorti de l'esprit. »

C'est cet écho qui nous a finalement poussés à entreprendre un voyage pour tenter d'accomplir ce que notre mère n'avait pas pu faire elle-même.

*La fin de l'article ne concerne pas directement l'histoire de Gurs. C'est pourquoi, nous avons choisi de ne pas la reproduire ici.*

*Disons seulement, et pour résumer, que Kathy, Tom et Peter finissent par découvrir, en 2011, après de longues recherches, que le village qui avait accueilli Eva et ses amies est Castagnède, situé à quelques kilomètres à l'ouest de Salies-de-Béarn. Ils entrent en relations épistolaires avec Jacques Barget, ancien maire du village, qui lui-même les met en contact avec Rosine Fontarieu, une ancienne habitante du village.*

*Ils décident donc de venir en France et de rencontrer Jacques Barget et Rosine Fontarieu. Lors de la rencontre, le 25 septembre 2011, Rosine leur précise qu'elle avait 7 ans en 1940 et qu'elle se souvient bien des femmes et des enfants allemands réfugiés pendant l'été à Castagnède, que celles-ci avaient quitté le village à pied et que l'une d'elles, assez âgée, ayant la jambe cassée, avait dû repartir sur la route dans une poussette. Son récit concorde exactement au texte rédigé par Eva.*

*Quant à Eva et à ses compagnes de route, elles parviennent à entrer en zone non occupée, séjournent pendant deux mois à Montauban, réussissent à recevoir un visa d'entrée aux Etats-Unis, s'embarquent à Lisbonne et arrivent à New York le 13 octobre 1940. Là, Eva finit par apprendre qu'Otto a survécu et, avec l'aide d'Eleanor Roosevelt, qu'elle rencontre à la Maison Blanche le 27 décembre 1940, elle obtient son visa d'entrée aux USA. Otto arrive aux Etats Unis en avril 1941.*

*Le 6 janvier 1941, le Buffalo-Courier Express publie un article sur Eva Lewinski, dans lequel elle revient sur ses conditions d'internement à Gurs. Elle y précise notamment :*

« Les gens du sud de la France, ainsi que les autres Français que nous avons rencontrés pendant notre fuite des nazis ont tout fait pour nous venir en aide dès qu'ils ont compris notre situation, et je n'oublierai jamais leur bonté. (...) Les conditions de vie à Gurs, le camp de concentration du sud de la France, étaient intolérables. Nous étions dans des baraques en bois, sans système de chauffage, avec des toitures laissant passer l'eau, et un sac de paille pour dormir. L'alimentation était problématique car avec l'arrivée des réfugiés la population locale avait augmenté d'un tiers, et les conditions d'hygiène étaient déplorables. Toutefois, il faisait chaud quand nous y étions, et nous avions quelque espoir de nous échapper. Ceux qui sont toujours retenus dans le sud de la France doivent être pratiquement à bout de forces, et c'est pour cela que j'estime qu'il est de notre devoir de faire tout ce qui est humainement possible pour les secourir sans attendre. »

*Pendant qu'elle se consacrait à ses activités de sauvetage depuis New York, Eva reçoit des lettres de certains de ses amis restés dans le sud de la France. Ainsi qu'elle l'écrit à une collègue, le 16 janvier 1941, ses amis en France lui transmettaient ce qu'ils savaient des conditions épouvantables existant dans les camps français, en particulier celui de Gurs, au cours de l'hiver 1941:*



## témoignage

« J'ai reçu ces derniers jours beaucoup de courrier en provenance de la France, écrit très récemment. Les conditions dans les camps, apparemment surtout à Gurs, où nous étions cet été, et où depuis ont été transférés 8000 Juifs du sud de l'Allemagne ainsi que de nombreux hommes d'autres camps, sont tellement effroyables que cela glace le sang. Femmes, vieillards, enfants, rien à manger; baraques sans chauffage, où l'eau passe; nouveaux nés enveloppés dans des journaux parce qu'il n'y a ni couvertures ni linge; des vieillards tombent, tout simplement brisés par le froid et la faim; il en meurt plusieurs chaque jour, des êtres humains sans plus aucune force physique, d'autres sans le courage d'attendre la mort lente. C'est atroce. Le pire est que ces milliers de gens sont dans une situation désespérée. Parmi nos amis proches, aucun n'était dans ces camps au moment où ils ont écrit leurs lettres les plus récentes, mais un grand nombre de connaissances très proches, hommes et femmes, s'y trouvent. »

*Pendant toute la durée de la guerre, Eva poursuit son travail d'évacuation et de secours au sein de l'Emergency Rescue Committee, le comité bien connu de sauvetage d'urgence créé par Varian Fry et Daniel Bénédict. Otto s'engage dans l'armée américaine et retourne en Europe en 1944 pour remplir une mission de l'OSS, en soutien aux efforts de guerre alliés.*

*La guerre terminée, Eva et Otto deviennent les parents de trois beaux enfants. La famille s'installe en 1950 en Californie du Sud. Ils y vivent heureux jusqu'à la fin de leur vie, Otto en 1985, et Eva en 1991.*

*Kathy, Tom et Peter Pfister terminent leur texte par ces quelques mots, sur leur voyage en France en 2011 : « Notre voyage ne concernait qu'une petite partie de l'histoire de nos parents. Cependant il nous a permis de comprendre un peu mieux les obstacles qu'ils ont rencontrés et auxquels ils ont survécu, avec du courage, de la chance et l'aide de nombreuses personnes, dont les habitants de ce petit village français qui ont hébergé notre mère. Après avoir retrouvé avec émotion ce village, nous avons tous les trois suivi le sentier de montagne à travers les Pyrénées que notre mère, puis notre père, avaient emprunté tant d'années auparavant. Ce fut éprouvant, mais magnifique. »*

La photo ci-dessous les montre lors de cette traversée pyrénéenne.



**Tom, Kathy et Peter avant la traversée de la frontière avec l'Espagne**



## Cérémonies à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français et d'hommage aux « Justes » de France

### Cérémonie à PAU

**Dimanche 20 juillet 2014**

**à 10 h 45**

**BUZY-BUZIET : Cérémonie Samedi 19 juillet à 10 h**

### Cérémonie à GURS

**Dimanche 20 juillet 2014**

**à 17 h 45**

**Appel de cotisation pour l'année 2014, montant : 20 Euros**

#### A nos adhérents

Joindre le présent bulletin  
d'adhésion à votre chèque,  
libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs et  
les adresser à :

M. J.-C. ETCHEPARE

33 Boulevard des Couettes  
64000 PAU.

Merci de votre soutien et  
votre fidélité.

édité par l'Amicale du Camp  
de Gurs

Directeur de la publication :  
André Laufer

Comité de rédaction :  
Antoine Gil, Claude Laharie,  
André Laufer

Maquette, Infographie,  
Photogravure, Impression :  
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :  
1115 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution

**Adhésion : 16 Euros, déductible des revenus**

**Abonnement au bulletin : 4 Euros**

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

.....

Merci le bureau de l'Amicale

#### A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en E ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : **BPSO PAU**

Code	Banque	Code Guichet	N° de compte	Clé
<b>10907</b>	<b>00030</b>	<b>03019447588</b>		<b>93</b>

International Bank Account Number